

rels, à la présence royale et enfin à celle d'un axe important. Ce développement se trouve renforcé au XIIe siècle par l'action de monastères qui procèdent à de nombreux essartages et qui font fonctionner des industries locales. L'action du seigneur du Valois et du roi renforce ce développement. L'accroissement démographique se traduit par l'ouverture de chantiers pour l'agrandissement et l'embellissement des églises du terroir à la fin du XIe, mais aussi à la fin du XIIe siècle pour le cas particulier de Roberval qui voit de nombreux essartages. Cet élan économique permettra au terroir de se développer pendant encore un siècle avant de sombrer dans la crise qui caractérise la fin du Moyen Age.

4 Avril

R. P. COURTOIS

L'épopée cistercienne , particulièrement en Picardie

Le Révérend Père Courtois, attaché à l'ancienne abbaye de Vauclair, brosse toute l'histoire de l'ordre de Cîteaux, dont on commémore avec faste le neuvième centenaire en France et en Europe.

Les origines de Cîteaux restent peu claires ; une chose est sûre : le départ d'un petit groupe de moines de l'abbaye de Molesme, au sud de la Champagne, avides d'un retour à la pureté de la règle de saint Benoît : sous la conduite de Robert, ils s'installent à Cîteaux le 21 mars 1098. Ce petit groupe réfléchi et met par écrit deux textes fondateurs : Le grand texte et la constitution ou charte de charité. Ceci dès avant l'arrivée de saint Bernard, entré à Cîteaux en 1112, sous l'abbé anglais, Etienne Harding.

Saint Bernard, personnalité unique, prend très vite l'ascendant sur l'ordre qu'il engage dans une austérité peut-être trop poussée. En quelques années, les fondations se multiplient : La Ferté, Pontigny et Clairvaux qui, sous l'impulsion de Bernard, va dominer en Europe et commander au pape. C'est une floraison extraordinaire d'abbayes : 344 à la mort de saint Bernard. En 1200: 530 abbayes d'hommes et, un siècle plus tard: entre 600 et 700. L'ordre excluait les femmes, mais la soeur de saint Bernard fonde l'abbaye du Tart, première d'une longue série.

L'abbaye s'installe dans un lieu écarté et ne comprend pas de prieuré. L'ordre est centralisé et la visite annuelle de l'abbé est un facteur de cohésion essentiel. La clôture est stricte, la liturgie, réduite, pratique le retour aux sources. L'architecture règne seule, excepté la statue de la Vierge. Un manuscrit de Vauclair renferme la règle de Cîteaux, très détaillée : les moines n'ont pas un moment inoccupé : liturgie, travail manuel et vie en communauté. Les moines travaillent de leurs mains les

terres et les bois, souvent donnés par un évêque ou un prince; s'y ajoutent le travail industriel et commercial. La réussite économique est extraordinaire mais les moines sont des "mangeurs de terres" et leurs richesses accumulées entraînent au XVIIIe siècle chicanes et esprit abâtardi. La commende signe l'arrêt de mort de la vie monastique. Après la tourmente révolutionnaire, une remarquable réforme intervient au XIXe siècle et les moines peuvent rentrer à Cîteaux, le 2 octobre 1898. Le recrutement, très sélectif, est assuré.

Le Père Courtois évoque enfin les fondations en Picardie, faites par l'évêque de Laon, le roi saint Louis, ou directement par saint Bernard : de Foigny en 1121 à Royaumont en 1229, en passant par : Igny, Ourscamps, Longpont, Vauclair, Chaalis, Valloires, cette dernière reconstruite au XVIIIe siècle.

16 mai 1998

Thierry CRÉPIN-LEBLOND

L'architecture française au nord de Paris et en Picardie

S'appuyant sur des projections bien choisies, le conservateur au musée de la Renaissance d'Écouen, évoque l'évolution artistique durant presque un siècle, depuis les guerres d'Italie jusqu'à Henri II. L'art ogival, si français, n'est pas abandonné mais, sous sa forme flamboyante, va coexister avec la décoration retrouvée de l'Antiquité, ainsi se maintient un style national caractéristique. Les livres d'heures, Jacques Androuet du Cerceau, les châteaux de Fontainebleau (où se superposent les bains, la galerie de tableaux et la bibliothèque), de Chambord, de Villers-Cotterêts, et naturellement celui d'Écouen, les tentures dites des Chasses de Maximilien, mais en fait tissées à Bruxelles pour Charles-Quint, les émaux peints de Léonard Limousin et de Bernard Palissy, illustrent, entre autres, cet exposé. Ce ne sont d'ailleurs pas seulement les prestigieuses oeuvres d'art qui sont montrées mais aussi la manière de vivre à cette époque, tout au moins dans les milieux fortunés : tentures et vitraux, dressoirs parés, tables dressées sur des tréteaux, vaiselles fondues afin de suivre la mode,... mais aussi jardins, dont on connaît l'exemple reconstitué de Villandry.

Le rôle du connétable Anne de Montmorency, qui fut aussi Grand Maître de la Maison du roi, -mais connut une assez longue disgrâce à la fin du règne de François Ier qui l'obligea à se consacrer à son domaine d'Écouen-, ainsi que celui de sa famille et de ses alliés, est particulièrement mis en vedette. Le conférencier prépare ainsi son auditoire à la visite qu'il guidera le 8 juin.